

## **Le Seigneur vient nous chercher là où nous sommes, y compris dans le sport.**

par Mgr Luigi Conti  
Archevêque-métropolitain de Fermo  
Président de la Conférence épiscopale de la région des Marches

Je suis heureux de bénir et, en un certain sens, de placer dans cette Eucharistie, le début du parcours du Comité Provincial du Centre Sportif Italien de Fermo, de notre nouvelle province.

Vous représentez tous ceux qui sont, d'une manière ou d'une autre, impliqués dans cette aventure de la recherche d'une grande valeur qui va au-delà du sport et qui, d'une certaine manière, doit devenir contagieuse pour les nouvelles générations : pour vous et pour ceux dont vous pouvez vous occuper.

C'est drôle : il y a quelques heures à peine, tard dans la nuit, j'étais dans un stade pour célébrer l'Eucharistie pour le début du pèlerinage à pied Macerata-Loreto, un stade plein à craquer. Quelques heures plus tard, je me suis retrouvé dans l'église de la cathédrale, l'église de l'évêque, avec quelques jeunes sportifs qui représentent l'espoir.

Dans un certain sens, vous faites, vous aussi, un pèlerinage et vous êtes confrontés à un défi assez important qui ne vous concerne pas seulement vous ou les plus jeunes d'entre vous, mais qui concerne les familles derrière vous.

En faisant partie du Centre sportif italien, qui s'inspire de l'Évangile, vous poursuivez une utopie, et vous voulez dire quelque chose dans le monde du sport. Je ne veux pas être pessimiste mais, pour ce que j'en comprends, le monde du sport aujourd'hui n'est pas un monde très rassurant : en dehors des événements personnels, en dehors du marché dans lequel l'homme lui-même, l'athlète lui-même risque son identité, il est certain qu'il faut quelqu'un qui vive le sport, passez-moi l'expression, comme une vocation.

Et c'est quelque chose que l'Évangile nous dit. C'est ainsi que commence l'Évangile : " En ce temps-là, comme il s'en allait, Jésus vit un homme ". Il s'en allait. D'où ? Peut-être ne vous êtes-vous pas posé la question, mais je me suis demandé ce qui s'était passé auparavant.

Tout d'abord, Jésus était revenu à Capharnaüm, la ville où il avait élu domicile, et les gens s'étaient rassemblés dans sa maison ; il y avait tellement de monde que, nous dit Marc, certains qui lui apportaient un paralytique sur un brancard ne purent entrer par la porte et pensez donc à ce qu'ils firent : ils grimpèrent sur le toit, découvrirent le toit et descendirent le brancard devant Jésus. Et Jésus a tout d'abord dit une chose au paralytique, il a dit, voyant la foi de ceux qui l'avaient amené : " Tes péchés sont pardonnés " Bien sûr les pharisiens ont critiqué cette déclaration de Jésus car seul Dieu peut pardonner les péchés et ensuite Jésus a continué en disant : " Parce que vous savez que le fils de l'homme a le pouvoir de pardonner les péchés, je vous le dis, levez-vous, prenez votre petit lit et rentrez chez vous ".

Cette prémisse de l'Évangile d'aujourd'hui est intéressante, parce que je vois la fonction du Centre Sportif Italien de cette façon : je la vois représentée par ces hommes qui ont amené à Jésus non pas un athlète, non pas quelqu'un qui était fort, non pas quelqu'un qui n'avait pas besoin de médecin, mais un paralytique, quelqu'un qui était faible.

Je crois que le défi du sport est juste là : le sport est important surtout pour les faibles, surtout pour ceux qui comptent pour peu de choses ; exactement le contraire de la façon dont la mentalité actuelle voit le sport. Et donc l'Évangile d'aujourd'hui dit quelque chose d'intéressant pour vous les jeunes en particulier, mais il le dit à nous tous, parce que lorsque Jésus a appelé les Apôtres, il n'est pas allé les chercher dans le temple, il

n'est pas allé les chercher, comme nous dirions aujourd'hui, dans un séminaire ou dans un couvent ou dans une église, il les a appelés dans le lieu où ils vivaient, où ils travaillaient.

Il est passé le long de la mer de Galilée et a appelé Simon, André, Jacques et Jean qui étaient des pêcheurs ; il est passé ici, devant le bureau, disons, de Matthieu, qui était un collecteur d'impôts, qui ne pensait qu'à gagner de l'argent et l'a appelé en disant "Suis-moi !".

Maintenant, voici ce que je voudrais vous dire, je voudrais dire à tout le monde que le Seigneur vient nous chercher où que nous soyons et je dirais que même dans le monde du sport, il passe et appelle.

La première lecture, si vous l'avez remarqué, commençait par cette exhortation : " Hâtons-nous de connaître le Seigneur, sa venue est sûre comme l'aurore ". Hâtons-nous de connaître le Seigneur : Et nous pourrions nous demander "Mais comment, comment connaissez-vous le Seigneur" si Sa venue est aussi sûre que le soleil se lève chaque jour, que l'aube arrive, que l'aurore arrive, comment le connaissez-vous ? Nous ne devrions pas avoir à nous soucier de le chercher, c'est lui qui viendra nous chercher là où nous sommes. L'important est que, comme Matthieu, nous soyons attentifs à son passage et que, lorsqu'il nous dit " suis-moi ", lorsqu'il nous demande de donner un sens aux choses de notre vie, nous soyons prêts, comme lui, à nous lever et à le suivre.

C'est le souhait que je veux formuler au Centre sportif italien de notre nouvelle province, car beaucoup de choses dépendront de la façon dont vous ferez les premiers pas.

Si vous êtes témoins dans le cadre du sport, ce sera bon non seulement pour les plus jeunes d'entre vous mais surtout pour les familles qui comptent beaucoup sur l'activité sportive de leurs enfants.

Je voudrais vous recommander une chose : ne croyez pas que vous pouvez pratiquer un sport authentique sans avoir un esprit authentique et cet esprit authentique se nourrit de la Grâce de Dieu, de Sa présence, de la Parole du Seigneur.

Je vous souhaite un bon départ dans ce voyage qui portera aussi beaucoup de fruits, même des défis importants et, je l'espère, de grandes victoires.

Loué soit Jésus-Christ.